

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sylvain MAQUIGNAZ

Nos morts : M. Emile Putallaz, Avocat, M. le  
Chanoine Etienne Coquoz, M. Jules Woeffray

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1945, tome 43, p. 63-65

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



## NOS MORTS

M. EMILE PUTALLAZ

Avocat

Quand la nouvelle de la mort de M. Emile Putallaz, avocat, greffier du Tribunal d'Hérens-Conthey, se répandit à Sion dans la soirée du 14 novembre dernier, elle suscita moins d'étonnement que d'émotion chez tous ceux qui l'avaient connu, car on le savait malade.

Quand on jette un regard sur la vie de cet homme<sup>1</sup>, on y découvre moins de joies que de douloureuses épreuves. Originaire de Conthey, il se voue, à l'issue de ses études, à la carrière juridique. Très tôt distingué par ses qualités professionnelles, et non moins par son caractère de droiture, de loyauté, par son esprit de travail, il devient greffier du Tribunal d'Hérens que préside, de 1892 à 1905, M. Fabien Moos, d'Ayent. Il y travaillera jusqu'à sa mort, pendant plus de 40 ans. Le président, M. Moos, meurt prématurément, laissant six enfants orphelins. Le temps du premier deuil passé, M. Putallaz demande la main de la jeune veuve, offrant de reconstituer le foyer détruit. De ce mariage naissent encore quatre garçons ; mais la mère ne connaîtra pas le dernier, puisqu'elle perd la vie en le mettant au monde, en 1915. Mlle Paula Moos, l'aînée de la famille, abandonne ses projets de vie religieuse — elle était postulante chez les Sœurs Ursulines de Fribourg — et se

<sup>1</sup> Né à Plan-Conthey le 18 juin 1878, mort à Sion le 14 novembre 1944, Emile Putallaz fréquente le Collège de St-Maurice de 1889 à 1896 et fait son Lycée à Sion (1896-98), puis suit les cours de l'Ecole de droit dans la même ville (1898-1900) ; il obtient son diplôme de notaire le 6 juillet 1900 et celui d'avocat le 22 mars 1904 ; dès le 1 janvier 1901 il est greffier du Tribunal d'Hérens, ainsi que du Tribunal de Conthey dès le 1 janvier 1902 (renseignements de la famille). M. Putallaz remplit aussi l'office de suppléant du juge-instructeur d'Hérens de 1903 à 1905 (Gaspoz et Tamini : *Essai d'hist. de la vallée d'Hérens*, p. 36). A partir de 1921, Hérens et Conthey ont le même Tribunal.

dévouera pour servir de mère aux quatre petits. Deux des frères Moos se consacrent à Dieu : l'un, Albert, entre dans le clergé diocésain et, plus tard, dans la Compagnie de Jésus ; Henri a choisi l'Ordre des Frères Prêcheurs où il prendra le nom de P. Marie-Fabien. Les autres se marient à Paris, en Italie, à Sion.

Mais les enfants de M. Putallaz donneront aussi des serviteurs à l'Eglise. Bernard remplace, dans le clergé du diocèse, son frère appelé à une plus haute vocation ; Joseph entre à l'Abbaye de St-Maurice, où se trouve déjà son cousin germain, M. le Chanoine Oscar Putallaz, actuellement professeur à l'Ecole de commerce de Sierre. L'aîné, Pierre, s'est voué au barreau comme son père, et tient à Sion une étude déjà renommée ; Marcel a un emploi aux bureaux de la Municipalité de Sion.

Si nous nous étendons sur ces circonstances familiales, c'est pour marquer que M. l'Avocat Putallaz pouvait, après une vie fort éprouvée, chanter son « Nunc dimittis ». Il n'avait vécu que pour les siens, se montrant par ailleurs un bon citoyen, modeste, travailleur, et sa mémoire restera intacte au souvenir de tous ceux qui l'ont connu.

A toute sa famille, nous présentons l'hommage de nos condoléances sincères et très émues.

s. m.

## M. le Chanoine ETIENNE COQUOZ

Le caveau des Chanoines du St-Bernard venait à peine de se fermer sur la dépouille mortelle du chanoine Meizoz qu'il s'ouvrait à nouveau pour recevoir celle du chanoine Etienne Coquoz. Né d'une famille honorable des Marécottes (Salvan), M. le chanoine Coquoz venait de terminer sa 78<sup>e</sup> année.

Retiré à la maison de Martigny depuis l'été 1940, il avait auparavant exercé son activité en remplissant de nombreuses charges dans la Communauté et dans les paroisses. Destiné d'abord à la carrière de l'enseignement, venu sur le tard au ministère sacerdotal, après avoir passé par le Collège de St-Maurice, il était entré en 1891, à l'âge de 25 ans, comme novice dans la maison du St-Bernard. Ayant célébré sa première messe en 1899, il fut affecté en 1902 à la paroisse de Sembrancher comme chapelain et il y laissa un souvenir particulièrement profond ; sur un terrain plutôt aride, il réussit à former un groupement de gens de bien et de foi en fondant la société toujours vivante de la « Stéphanie ». En 1909, il fut envoyé à Lens comme recteur et de là, en 1915, répondant aux désirs de la population, il passa à Montana où il demeura 13 ans comme curé. Puis, la paroisse de Martigny venant de constituer le nouveau rectorat de Ravoire, ce poste fut confié à M. le Chanoine Coquoz. C'est là qu'en été 1934, comptant sur son dévouement

et malgré son âge, le Chapitre de la Prévôté du St-Bernard le prit pour lui donner la charge de prieur de l'hospice du Simplon ; il y resta jusqu'en 1940.

L'heure de la retraite, que lui imposaient son âge et ses infirmités, sonna alors ; mais retiré à la maison de Martigny, il continua volontiers à prêter ses services aux paroisses d'alentour, jusqu'au moment où une maladie pénible vint le clouer sur un lit de douleurs qui fut son lit de mort. Humblement soumis à la volonté de Dieu, comme il le fut toujours aussi à celle de ses supérieurs, M. le Chanoine Coquoz rendit son âme au Créateur le 24 janvier 1945. D'un abord un peu timide, simple et modeste, il laisse partout le souvenir d'un prêtre de cœur et de dévouement.

## M. JULES WOEFFRAY

C'est avec une peine très grande que les amis de M. Jules Woeffray ont appris l'accident qui venait de l'emporter, en gare de Monthey, dans la matinée du jeudi 15 février dernier. Cherchant à monter sur un train déjà en marche, M. Woeffray avait malheureusement glissé sous la dernière voiture.

Jules Woeffray était originaire de St-Maurice. En 1900, il entra au Collège de l'Abbaye et y suivit le cours de Principes où il remporta un prix ; parmi ses condisciples figurent notamment M. Ignace Mariétan, aujourd'hui professeur à Sion, M. Gustave Tréand, président de la Société de mycologie de Genève, M. Maurice Delacoste, président de la ville de Monthey, M. Pierre Delèze, ancien curé de St-Léonard, M. Abel Jobin, ingénieur à Bâle.

Les années suivantes, M. Woeffray conquiert également un prix en Rudiments et en Grammaire, mais il n'achève pas son année de Syntaxe. On est en 1904 et le jeune homme a seize ans ; il entre aux C.F.F. où il gravira les échelons de la carrière, en occupant successivement différents postes à St-Maurice, au Bouveret, à Brigue et dans le canton de Vaud. En 1914, il est nommé adjoint au chef de gare de Sion, poste qu'il occupera trente ans.

M. Woeffray aimait son activité et c'est à regret qu'il dut prendre sa retraite, pour raison de santé, le 31 octobre 1944, après quarante années de service. Il laisse à ceux qui l'ont connu, écrit la « Feuille d'Avis de Sion » (1945, n° 20), le souvenir d'un homme affable, courtois, extrêmement serviable ; M. Woeffray avait su conquérir l'estime générale et sa mort tragique a cruellement affecté ses nombreux amis et connaissances.

Nous prions Madame Jules Woeffray-Julmy et ses enfants, si cruellement éprouvés, de croire à notre religieuse sympathie.